

## Vingt-huitième dimanche du Temps ordinaire

**Lectures : Sg 7, 7-11 ; He 4, 12-13 ; Mc 10, 17-30**

« Dieu seul est bon. Personne n'est bon, sinon Dieu seul. »

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre, réunit des enseignements du Seigneur qui n'ont pas vraiment l'unité d'un discours. Pourtant, la cohérence est loin d'y être absente, bien sûr. De même certains détails montrent qu'il s'agit d'un témoignage direct : par exemple, on note que l'homme court vers Jésus ; on note aussi par deux fois le regard de Jésus.

Les Dix commandements, cette loi universelle qui vaut pour tous les hommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu leur Père, impose ceci à tout être humain : « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. – Notre Dieu est le seul Dieu. » Le Seigneur rappelle que pour avoir la vie éternelle, il faut pratiquer les commandements : l'interdiction du meurtre, du faux témoignage, du tort fait à quiconque, enfin l'obligation de rendre honneur à ses parents. Jésus commence par les derniers commandements, parce qu'il y a des préalables à la reconnaissance et à la pratique de l'amour de Dieu, qui est le premier et le plus parfait commandement.

Lorsque l'homme de notre péricope affirme qu'il observe ces commandements depuis sa jeunesse, Notre Seigneur se met à l'aimer. Il s'agit là, bien sûr, de l'amour humain présent dans le Cœur du Sauveur, un amour qui s'efface devant la bonté de Dieu le Père, qui seul est bon.

Alors, Jésus va plus loin et ajoute : « Une seule chose te manque : 'Va vendre tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi.' » Les paroles du Seigneur sont tout en nuance, Dieu seul est bon, mais en définitive, c'est lui, le Seigneur, qu'il faudra suivre. Nous comprenons qu'il se dit égal à Dieu.

Ainsi, après avoir posé sur l'homme un regard rempli d'amour, Notre Seigneur lui déclare une exigence de renoncement : « Une seule chose te manque. » L'amour que Jésus porte à cet homme, réclame de sa part, davantage que la pratique des commandements : il lui faut suivre le Maître et donc l'aimer, en rendant amour pour amour.

En tout cas, le ciel est le trésor par excellence. Il vaut toutes les pierres précieuses, tout l'or du monde ; il est plus que la santé et que la beauté, plus que la lumière. Car il est source de tout bien. Le trésor est unique, il vaut toutes les richesses ; il est définitif. L'homme de notre péricope souhaite avoir en héritage la vie éternelle, et le Seigneur lui promet pour plus tard un trésor au ciel. L'homme le possède déjà sur terre, lorsqu'il obtient de Dieu la Sagesse. Mais c'est dans le futur que la possession sera plénière : « Tu auras un trésor dans le ciel. »

Le ciel n'est pas pour tout de suite, car le trésor se mérite, il faut suivre le Christ ; c'est un devoir. L'épître aux Hébreux ne le cache pas : nous aurons des comptes à rendre par rapport à la Parole de Dieu et par rapport à ce qu'elle aura versé dans nos pensées et dans notre cœur. Beaucoup de personnes aujourd'hui s'éloignent de Dieu, comme s'il leur était permis de se passer de Lui. Or, s'attacher à Dieu n'est pas facultatif : nous aurons des comptes à lui rendre.

Mais, qu'est-ce que suivre le Christ ? La première lecture nous l'explique. Il faut demander et chercher la Sagesse, qui est le Christ lui-même. C'est lui qui est la clef du ciel. C'est lui le modèle. L'homme a été créé par la Sagesse divine, autrement dit par le Verbe, qui est l'image parfaite de Dieu le Père, lui qui seul est bon. La Sagesse divine nous a créés à son image et à sa

ressemblance. C'est cette Sagesse divine qui, après le péché de l'homme, doit restaurer notre ressemblance avec le Fils, et nous conformer à lui.

Le ciel n'est pas accessible aux seules forces humaines, il faut la Sagesse de Dieu : « Pour les hommes, cela est impossible, mais non pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Le salut est toujours l'œuvre de Dieu ; le ciel qui est l'aboutissement du salut, est l'œuvre de Dieu. L'homme ne peut se sauver soi-même. Il faut le redire souvent à nos contemporains qui pensent être capables de se sauver tout seuls. Il faut nous le redire à nous-mêmes : se sauver est impossible à l'homme par soi-même. Seul Dieu est bon ; il est seul assez puissant pour nous sauver.

Saint Pierre intervient et dit alors : « Nous avons tout quitté pour te suivre. » Notre Seigneur lui répond qu'il aura une récompense immédiate en richesses matérielles. Mais, évidemment, les biens matériels ne constituent pas l'essentiel de l'existence. Des chrétiens s'attachent souvent à ce désir de biens matériels. La réussite humaine, selon eux, serait le signe de la bienveillance divine. Non ! les biens en maison ou en terre sont parfois donnés par Dieu par surcroît. Mais c'est insuffisant. – La récompense promise par le Seigneur consiste aussi dans l'acquisition dès ici-bas, par centaine, de frères, de sœurs, de mères, d'enfants. Bien sûr, on pense à la famille qu'est l'Église et où l'on trouve, par centaine, frères, sœurs, mères, enfants.

Mais quitter tout pour suivre le Seigneur ne garantit nullement qu'on jouisse ici-bas d'une suite de plaisirs. Avant de parvenir à la vie éternelle, à la fin de notre vie, il y aura aussi la Croix de la persécution.

La Croix et la persécution proviennent de l'extérieur, comme nous le voyons aujourd'hui en tant de pays du monde ; mais elles viennent souvent aussi de nous-mêmes. L'attachement aux richesses est un obstacle à l'entrée dans le Royaume. Suivre le Christ – la *sequela Christi* – suppose un détachement qui est toujours douloureux. L'homme riche n'a pas pu, du moins sur l'heure, se détacher de ses possessions. Il lui est resté la tristesse, qui a peut-être été, comme nous l'espérons, l'occasion plus tard d'une conversion profonde.

En cette année de la vie consacrée, les lectures de ce dimanche décrivent les principaux aspects de la vie religieuse. Elles nous demandent de rechercher la Sagesse, l'unique nécessaire, le trésor des choses d'en-haut ; « *quæ sursum sunt, quærite.* », selon l'expression de saint Paul. Dieu seul est bon. Dieu seul est bon à aimer. Dieu seul est bon à désirer. « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »

Le pape Jean XXIII a été canonisé récemment. Il est fêté en ce jour, qui est le jour anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II. La sainteté de Jean XXIII s'est manifestée spécialement dans l'initiative du concile. Il est bon de nous familiariser avec le calendrier des saints que l'Église nous donne comme modèles, protecteurs et maîtres. La fête de ce saint Pape remplace celle de « Marie, mère de Dieu », qui est désormais célébrée le 1<sup>er</sup> janvier. C'est l'occasion de mentionner Notre Dame, elle qui a porté en son sein un trésor, son Fils, la Sagesse de Dieu. Elle qui l'a donné au monde, sans le garder pour soi. Le Seigneur a annoncé les persécutions à ceux qui le suivent, et Marie a été constamment persécutée par de Satan, qui depuis toujours cherche à l'atteindre au talon. En récompense de sa fidélité, Notre Dame jouit maintenant de la vie éternelle dans la plénitude de son humanité sainte. Ne laissons pas passer le mois du Rosaire sans lui offrir notre amour, et sans lui demander de nous conduire au ciel, non pas tous seuls, mais avec notre famille, à savoir les frères, les sœurs, les mères, les enfants que Dieu nous a donnés. Cette demande instante sera une excellente contribution au synode des évêques sur la famille, qui a lieu en ce moment à Rome.